

Une journée d'étude s'est tenue le 28 juin 2006, sur le thème de « l'évolution du rapport formation-qualification dans l'histoire de l'éducation spécialisée », organisée par le Conservatoire National des Archives et de l'Histoire de l'Éducation Spécialisée (CNAHES) à l'occasion de son Assemblée Générale.

Le CREAL de Bourgogne, membre du CNAHES, s'associe aux travaux conduits par les historiens de l'éducation spécialisée. Nous publions dans ce bulletin, la conférence d'Etienne JOVIGNOT, et poursuivrons cette restitution des autres contributions dans les numéros à venir.

## LA PROTOHISTOIRE DE LA FORMATION DES EDUCATEURS SPECIALISES

par Etienne JOVIGNOT, ancien Directeur du Centre d'observation de Chenôve (21),  
puis de l'École d'Éducateurs de Dijon (21)

Qu'est-ce que la **protohistoire** ? « Période chronologique entre la préhistoire et l'histoire », nous disent à la fois les dictionnaires et le bon sens.

Les limites de cette **première** histoire de la formation des éducateurs spécialisés sont loin d'être nettes. C'est un peu comme lorsqu'on va chercher au temps des Gaulois notre protohistoire nationale : Vercingétorix ? Astérix ? Dans la formation des éducateurs, on trouve aussi des légendes et des héros. Il semble que le premier fut **Saint Jean EUDES** qui, au **XVII** siècle, avec beaucoup de peine, créa les premiers **Refuges** ; **PESTALOZZI**, un grand pédagogue Suisse du **XVIII** et **XIX** siècle, **DON BOSCO**, un curé Italien, futé et dynamique, **Mère Marie-Euphrasie PELLETIER**, une femme exceptionnelle, fondatrice du Bon Pasteur d'Angers au **XIX** siècle.

En accord avec Françoise TETARD, historienne qui nous fera trotter, cet après-midi, sur les premières traces du diplôme d'Etat, nous avons estimé qu'on pouvait prendre les années 1947/1948 comme fin de la protohistoire et des temps héroïques. Je m'en tiendrai donc ce matin, à ces dates... du **XVII** siècle à 1948. C'est suffisant, n'est-ce pas ?

Avant de nous lancer dans le descriptif, je vous inviterai à méditer cette pensée de **Mulock HOWER**, ancien Président de l'association internationale des éducateurs de jeunes inadaptés : « celui qui connaît l'histoire de nos institutions et leur développement actuel sait que tout ce qui est nouveau repose sur des fondements antérieurs et que ceux-ci restent indispensables pour la compréhension du présent ».

Une petite remarque encore : nos ancêtres célèbres étaient des **praticiens**, l'idée de formation proprement dite n'émergeait pas toujours clairement, mais ils vivaient avec leurs disciples et leur transmettaient leurs intuitions de base. C'est dans cette **pratique** qu'a commencé la formation.

Ainsi, **Saint Jean EUDES** fonda à Caen, en 1641, la congrégation de Notre Dame de la Charité du **Refuge**. C'est la première famille religieuse vouée à l'accueil et à la conversion des « filles de mauvaise vie » comme on les appelait alors. Ces filles étaient accompagnées de religieuses éducatrices « aguerries » au **noviciat** et dont la **vocation** avait été dûment éprouvée.

**Henri PESTALOZZI**, pédagogue Zurichois, disciple de Rousseau, passa la plus grande partie de sa vie – 1746/1828 – à fonder et diriger des écoles d'enfants pauvres, souvent exploités d'une manière scandaleuse en milieu rural. Sa méthode : éveiller et développer **dans la nature**, toutes les ressources de l'enfant. Son idéal humanitaire, grâce aux nombreux stagiaires qu'il recevait – notamment des Français – se répandit à travers l'Europe. Son influence a joué sur la création des **Villages d'enfants**.

**DON BOSCO** – 1815/1888 – ce curé Italien, joyeux et dynamique, est doué d'une remarquable intuition pédagogique. Il accroche les gamins des rues de **Turin**, livrés à eux-mêmes, fonde les premiers patronages – ancêtres de nos clubs de prévention – pour les faire jouer et les sociabiliser.

Puis, il héberge des orphelins, des garçons en difficulté, et leur procure – non sans peine, car il est très pauvre – les conditions matérielles et affectives dont ils ont besoin.

En 1857, il fonde la société des **Salésiens** (animée de l'esprit de Saint François de Sales), puis en 1871, celle de Marie Auxiliatrice pour les femmes. Ces deux congrégations, vouées à l'éducation des jeunes et notamment à l'apprentissage des enfants pauvres, se développeront dans le monde entier.

Ce n'est pas par hasard si le premier centre éducatif du Québec a été appelé « Boscoville ». Notre Président, Roger BELLO a connu, dans un quartier d'Oran durant sa jeunesse, la pédagogie salésienne, et il en conserve le meilleur souvenir.

**Mère Marie-Euphrasie PELLETIER** – 1796/1868 – une maîtresse femme qui, un soir d'octobre 1814, à 18 ans, fugua de son pensionnat pour entrer au monastère du Refuge de Tours, afin de réaliser sa vocation d'éduquer des enfants difficiles. A 29 ans, elle est élue Supérieure, mais – voulant rompre avec l'esprit du Refuge qui, sous couvert de redressement, mêlait éducation et punition – elle s'installa avec quelques sœurs à Angers ; leur **choix est l'éducation**.

Son premier acte est alors de créer un **noviciat** qui devient rapidement une pépinière d'éducatrices et de fondatrices de monastères, qu'elle sait choisir avec une intuition très sûre. En moins de 2 ans, elle recrute 52 novices. A la fin de sa vie, le **Bon Pasteur d'Angers** constitue un véritable empire, avec des monastères implantés dans le monde entier. La pédagogie du noviciat du Bon Pasteur d'Angers comporte des aspects très novateurs dont voici quelques points récoltés dans la vie de Mère Marie-Euphrasie :

- A l'arrivée des filles, il faut les **observer** en sorte de découvrir leurs qualités. « Si vous n'avez d'yeux que pour leurs défauts, vous découragerez très vite les enfants. Il convient, au contraire, de consulter les forces et les aptitudes de chacune et d'agir avec elles comme avec des personnes en qui l'on a confiance, afin de confirmer leur confiance en elles-mêmes ».

Les jeunes délinquantes ne doivent pas être punies, mais rééduquées. « Notre recommandation, de grande importance, est de ne jamais frapper les enfants. Les réprimandes elles-mêmes sont des

violences morales dont il ne faut pas abuser mais les réduire au minimum ».

- « L'éducation repose sur le **dialogue**, l'expression libre par laquelle on évite toute hypocrisie ».
- « Il faut éviter l'abus de discipline qui conditionne l'enfant au lieu de l'éduquer ».
- Enfin, « les troubles du caractère, qu'on trouve chez nos adolescentes, proviennent surtout des perturbations affectives de leur jeune âge... » Freud ? Non, Mère Marie-Euphrasie !

Voilà la nouveauté des **noviciats** du « Bon Pasteur » d'Angers ; on peut y voir les ancêtres des écoles d'éducatrices spécialisées.

Chacun sait que dans la lignée paternelle du « moniteur modèle 1943 », un parâtre s'est glissé et a fait beaucoup parler de lui : le gardien des centres de redressement et des colonies pénitentiaires qui se sont développés au XIX siècle pour disparaître dans le scandale des bagnes d'enfants, entre les deux guerres mondiales, jusqu'en 1939.

Pourtant, au milieu de cette gabegie désolante, la création de la colonie agricole de **Mettray**, près de Tours, en 1840, demeure une expérience intéressante, surtout concernant la formation du personnel éducatif, même si elle fut de trop courte durée.

Les fondateurs de Mettray veulent éviter l'enfermement dans une sombre maison de redressement, aux garçons qui leur sont confiés.

Ayant reçu en don un domaine de 700 hectares, ils veulent régénérer leurs futurs colons en les faisant vivre en pleine nature (beaucoup de jeunes arrivent en mauvaise santé) et en leur apprenant les divers métiers agricoles (on est en 1840, pas en 1940), la France est alors agricole. A Mettray, il n'y a ni grille, ni muraille. La seule clé de la colonie est la clé des champs.

Comme l'explique bien Henri GAILLAC dans son livre « Les maisons de correction – 1830/1945 », les fondateurs de Mettray ont compris que pour passer de la surveillance des maisons de redressement à l'éducation

active dans la nature, il fallait un personnel formé à cette tâche. Un an avant l'arrivée de premiers colons, ils ouvrent **l'école normale des contremaîtres**, installée dans un grand bâtiment à proximité de ceux réservés aux élèves. La formation du personnel était ainsi liée intimement au fonctionnement de la maison. Vingt jeunes gens, réputés pour leur dévouement, furent appelés par les fondateurs et se formèrent à l'enseignement de la religion, de la langue française, etc., jusqu'à celui de l'agriculture raisonnée et de l'éducation des animaux domestiques. Ces jeunes gens se sont soumis volontairement à la discipline qu'ils imposeraient à leurs élèves, avec une bonté ferme et prudente. D'autres jeunes gens se sont entraînés à partager la vie des colons en étant « **chefs de famille** », c'est-à-dire responsables d'un groupe de vie de quarante enfants, accompagnés de **surveillants**, tandis que des **moniteurs de classe** se sont formés à aider les contremaîtres. Un certain nombre sont demeurés **aspirants** en attendant qu'on juge de leurs aptitudes.

A partir de janvier 1840, les enfants arrivèrent progressivement afin que puisse se créer un « esprit maison ».

Tant que le Juge **DEMETZ**, qui avait consacré toute sa vie à Mettray, sera présent, l'institution demeurera éducative, mais les fondateurs n'auront pas de successeurs de leur qualité. L'école normale sera fermée et la répression l'emportera jusqu'à la fermeture de l'établissement, en 1939 – 100 ans après son ouverture –.

Dans la formation, comme dans l'éducation, la valeur humaine des personnes responsables est un facteur essentiel.

Notre ami Jacques BOURQUIN, qui s'est passionné pour Mettray a écrit un article « l'éducation et le judiciaire au XIXème siècle, Mettray » (Editions VAUCRESSON 1992) présentant un vif intérêt.

A partir de 1939, la **seconde guerre mondiale** va entraîner son déluge de perturbations sociales. La délinquance juvénile triple de 1938 à 1942, le vagabondage des garçons et des filles monte en flèche. Beaucoup de jeunes se retrouvent en maison d'arrêt.

En application de la loi du 27 juillet 1942, une trentaine de centres d'accueil, de triage et

d'observation s'installent dans des conditions précaires ; à Dijon, comme à Lyon, c'est dans un pavillon de l'hôpital psychiatrique. Quelques centres de rééducation ouvrent également leurs portes, le plus connu est **Kergoat** en Bretagne.

Ces établissements et ceux qui subsistent d'avant guerre – posent rapidement le problème de la **formation des « moniteurs »** qui n'ont d'autres compétences, dans le meilleur des cas, que celles acquises dans le scoutisme ou dans des mouvements de jeunesse : alors comment mener l'observation de jeunes en difficultés, ébaucher leur rééducation ? La réponse s'impose aux associations régionales ou départementales dites « **Sauvegarde de l'enfance** » qui sont en train de se créer et sont souvent à l'origine des nouveaux centres : il faut, surtout si l'on veut éviter les erreurs du passé, concernant les maisons de correction, créer des écoles spécialisées de **rééducateurs**.

C'est ainsi que s'ouvriront, à partir d'octobre 1942, l'école de **Toulouse**, puis en 1943, celles de **Lyon**, **Montesson** dans la région parisienne, **Montpellier**. Les premières sessions de formation furent nécessairement très modestes : il fallait répondre aux besoins urgents et tout était à découvrir. Les « **stages** », comme on les appelait alors, comportaient quelques semaines, au plus quelques mois, de cours théoriques avec des visites d'établissements, des travaux pratiques auprès de jeunes, sur le terrain et l'apprentissage de quelques techniques éducatives. Les formations structurées, précédées d'un stage probatoire qui deviendra la **sélection**, les programmes de formation théorique adaptés aux besoins des éducateurs, l'apprentissage des techniques éducatives, l'organisation des stages cliniques, courts et longs, dans des établissements et services reconnus formateurs par l'école, l'examen final avec soutenance d'un mémoire n'apparaîtront que peu à peu, après la guerre, en 1947/1948, parfois un peu plus tard.

La paix revenue, de nouveaux centres de formation vont compléter les quatre premiers. L'institut catholique de Paris en 1946, celui de Lyon en 1947, ouvrent des sections de formation d'éducateurs qui recruteront, au début, de très nombreuses religieuses, déjà au travail dans les établissements.

Enfin, dès 1945, le chanoine BARTHELEMY fonde l'Association des Monitrices Catholiques de l'Enfance (**AMCE**) dont le but est double :

- Former des jeunes filles à la pédagogie de l'enfance normale.
- A partir de cette base, pour celles qui le souhaitent, formation à la pédagogie de l'enfance inadaptée.

Les deux premières écoles du groupe AMCE s'ouvrent à Paris (rue de Fleurus) et Besançon. D'autres s'ouvriront à Peynier (Bouches-du-Rhône), Angers, Lille, Tours, Alger. Celle de Besançon se déplacera à Nancy. Toutes les écoles de ce groupe sont, à l'origine, rassemblées sous la houlette d'un seul pasteur, directeur-fondateur : le chanoine Barthélémy.

Pour illustrer les débuts de la formation des éducateurs en France, nous avons choisi deux exemples différents : **Montesson**, où Pierre LALIRE a suivi sa formation de « rééducateur » en 1947/1948 et **Lyon**, que j'ai connu en son temps.

A **Lyon**, ce qui caractérise la formation des éducateurs, c'est la collaboration de deux organismes compétents chacun dans son domaine, mais qui doivent s'harmoniser sans cesse : l'**Institut Universitaire** de psychologie et de pédagogie pour la formation théorique, l'Association Régionale de **Sauvegarde** de l'Enfance (A.R.S.E.A.) pour la formation pratique (apprentissage des techniques éducatives, stages sur le terrain).

En 1941, 1942, 1943, l'institut organise déjà des sessions de conférences faites par des médecins et des pédagogues. De novembre 1943 à mai 1944, la collaboration de l'institut et de la Sauvegarde commence à fonctionner. La session s'adresse à 35 élèves ; elle comprend, en plus des cours théoriques à l'institut, l'enseignement de techniques éducatives, des cercles d'études, des stages organisés par la Sauvegarde. Un certificat d'aptitude aux fonctions de « **rééducateur spécialisé** » est délivré aux élèves qui ont réussi les épreuves de cette session. 1944/1945, 1945/1946, se déroulent selon le même schéma ; avec un essai de vie en internat qui sera abandonné. 9 certificats d'aptitude sont délivrés en 1945, 10 en 1946.

**1947/1948** comporte une importante structuration. L'année commence par un **stage probatoire**, avec vie en commun au centre (créé par la Sauvegarde), examen des connaissances générales, examen médical, épreuves de tests. Ce stage pouvant être éliminatoire, prend forcément une allure de **sélection**.

L'Institut d'Université a créé une école pratique de psychologie et de pédagogie préparant en **2 ans** au « diplôme d'éducateur spécialisé pour l'enfance **irrégulière** ». Des dispenses d'une année sont possibles pour des candidats ayant déjà suivi une formation antérieure et acquis une expérience individuelle.

Le cursus de formation en 2 ans comporte :

- En première année, 2 trimestres de cours et travaux pratiques, le 3<sup>ème</sup> trimestre étant destiné à des cercles d'études et à des stages d'information. Un examen de passage clôt cette première année.
- En seconde année, 2 grands stages, d'un trimestre chacun, choisis selon les aptitudes de l'élève. Le 3<sup>ème</sup> trimestre est consacré à des cours communs de révision et à des cours de **spécialisation**.

Le diplôme sanctionne l'ensemble des résultats obtenus aux épreuves de connaissances, aux épreuves pratiques et aux stages.

Étalé sur 2 ans, ce cycle de formation a comporté 213 heures de cours théoriques et 327 heures de travaux pratiques. Dans les cycles suivants, le temps consacré à la formation pratique augmentera d'une manière importante jusqu'à 570 heures. La formation théorique sera de 250 heures. De plus, les élèves devront, en fin de 2<sup>ème</sup> année, soutenir un **mémoire** sur un sujet qu'ils proposent ou qui leur est proposé.

Quand Pierre LALIRE nous aura présenté la formation à l'école de cadres de Montesson, nous pourrons alors faire des comparaisons et être plus aptes à saisir les choix que Claude PAHUD a eu à effectuer, après son tour de France, pour la création de son école de Lausanne au début des années cinquante.